

Valeria Emanuele

La voix qui compte

À peine signait-elle son premier contrat de journaliste que Valeria Emanuele adhère au SNJ à Radio France. Elle est aujourd'hui à la tête de la section. Itinéraire de Milan à Paris.

L'Italie n'est jamais loin. Un saut de puce de l'autre côté des Alpes et Valeria Emanuele se retrouve chez elle, à Milan. « *J'ai la double nationalité : ma mère est Française et mon père était Italien. Elle était sans profession. Lui était psychanalyste.* » Issue d'une famille bourgeoise, politiquement de la couleur conservatrice de la plaine du Pô, Valeria Emanuele arrive en France à l'âge de 16 ans avec sa mère, après le décès de son père.

De la traduction à la radio

Elle est inscrite au lycée italien parisien où elle s'ennuie profondément. « *J'ai passé mon bac et je n'avais envie que d'une seule chose : travailler. Mais je ne savais rien faire d'autre que traduire.* » L'italien s'entend. « *Des amies interprètes, diplômées d'école, me confiaient régulièrement des boulots jusqu'à une expérience à Radio 7, la première station pour les jeunes de la radio publique. C'était en 1980 et j'ai su à ce moment-là que ma vie, c'était ici. À la radio. Je suis rentré par la petite porte, d'abord comme standardiste puis comme assistante. Mais je voulais être journaliste et je me suis accrochée.* »

« Ce qui me prend aux tripes, ce sont les cas individuels car on sait pourquoi on monte au créneau »

La jeune assistante, qui n'a qu'un bac en poche, veut absolument qu'on l'envoie au CFPJ, le centre de formation professionnelle des journalistes. « *Ivan Levai, qui dirigeait à l'époque la rédaction, a cru en moi et a obligé la DRH à m'envoyer en formation pendant deux ans, se souvient-elle. En sortant, j'ai été réembauchée comme journaliste, cette fois. Après des stages à Paris et en*



Collection SNJ

région, je suis entrée à la coordination à France Inter, ce que je sais faire de mieux. »

À France Inter, Valeria Emanuele est longtemps un oiseau de nuit. Quand les auditeurs dorment, elle prépare les éditions de la matinale et fait du syndicalisme le jour. « *L'engagement pour moi a toujours été évident, confie-t-elle. Quand j'ai eu mon premier contrat de journaliste, la première chose que j'ai faite a été de me syndiquer au SNJ. J'ai un souvenir très précis de la section, quand j'étais à Radio 7. J'ai vu notamment avec quelle efficacité ses militants pouvaient se mobiliser pour défendre la rédaction avec de vrais arguments devant la direction. À l'époque, c'était Pierre Ganz qui était à la tête de la section et j'ai toujours gardé en tête cet épisode.* »

Un « oiseau de nuit »

Rapidement, la journaliste met la main à la pâte et prépare les paritaires avec les élus, avant d'être élue elle-même en 1999 au bureau national de la section. Elle participe à plusieurs périodes « *bicéphales* » — avec Claude Cordier (Radio France, bureau de Lyon) et Hubert Huertas (France Culture) — avant de prendre les rênes de la section en 2009, puis de faire son entrée au Bureau national du syndicat.

Aujourd'hui, Valeria Emanuele est journaliste « *web* ». « *On doit être impliqué dans les rédactions à part entière. Ce qui me prend aux tripes, ce sont les cas individuels. Car, quand on monte au créneau pour défendre un cas, on sait pourquoi. Et quand on réussit, même partiellement, c'est la plus belle récompense.* » Sa voix ne trahit pas.

Anthony BELLANGER